

L'influence du style parental, de la dépression et des troubles du comportement sur le risque d'abandon scolaire

Diane Marcotte, Laurier Fortin, Égide Royer, Pierre Potvin et Danielle Leclerc

Volume 27, numéro 3, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/009970ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/009970ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcotte, D., Fortin, L., Royer, É., Potvin, P. & Leclerc, D. (2001). L'influence du style parental, de la dépression et des troubles du comportement sur le risque d'abandon scolaire. *Revue des sciences de l'éducation*, 27 (3), 687–712.
<https://doi.org/10.7202/009970ar>

Résumé de l'article

Dans cette étude, l'association entre les dimensions du style parental démocratique et la présence de symptômes de dépression et de troubles du comportement est examinée chez des adolescents de milieu scolaire en regard du sexe. Ensuite, l'association entre ces problématiques et le risque d'abandon scolaire est évaluée. Un échantillon de 761 élèves, âgés de 11 à 15 ans de trois régions du Québec, ont complété les mesures lors de cours ordinaires. Les résultats confirment que la dépression caractérise davantage les filles alors que les troubles du comportement sont davantage présents chez les garçons. Même s'il est lié à ces deux problématiques, le risque d'abandon scolaire se rattache plus aux symptômes de dépression que les troubles du comportement. Le faible engagement parental prédit la présence de symptômes dépressifs, alors qu'un faible encouragement à l'autonomie et un faible engagement parental prédisent les troubles du comportement chez les garçons.

L'influence du style parental, de la dépression et des troubles du comportement sur le risque d'abandon scolaire

Diane Marcotte
Professeure

Université du Québec à Trois-Rivières

Laurier Fortin
Professeur

Université de Sherbrooke

Égide Royer
Professeur

Université Laval

Pierre Potvin
Professeur

Université du Québec à Trois-Rivières

Danielle Leclerc
Professeure

Résumé – Dans cette étude, l'association entre les dimensions du style parental démocratique et la présence de symptômes de dépression et de troubles du comportement est examinée chez des adolescents de milieu scolaire en regard du sexe. Ensuite, l'association entre ces problématiques et le risque d'abandon scolaire est évaluée. Un échantillon de 761 élèves, âgés de 11 à 15 ans de trois régions du Québec, ont complété les mesures lors de cours ordinaires. Les résultats confirment que la dépression caractérise davantage les filles alors que les troubles du comportement sont davantage présents chez les garçons. Même s'il est lié à ces deux problématiques, le risque d'abandon scolaire se rattache plus aux symptômes de dépression que les troubles du comportement. Le faible engagement parental prédit la présence de symptômes dépressifs, alors qu'un faible encouragement à l'autonomie et un faible engagement parental prédisent les troubles du comportement chez les garçons.

Introduction

Les filles présentent davantage de risque de développer des troubles intériorisés à l'adolescence, le plus fréquent étant la dépression, alors que les garçons sont plus à risque de développer des troubles extériorisés, tels que les troubles du comportement et l'hyperactivité (Harris, Blum et Resnick, 1991). Chacune de ces problématiques est associée à la détérioration du rendement scolaire. De même, le style parental est proposé comme un facteur influençant le développement de chacune de ces problématiques. Dans la présente étude, le style parental associé à chacune

de ces problématiques est examiné selon le sexe de l'adolescent ainsi que l'impact de ces problématiques sur le risque d'abandon scolaire.

L'abandon scolaire

L'abandon scolaire au secondaire est un problème social de première importance au Québec. Le ministère de l'Éducation (Gouvernement du Québec, 2000) estime que 31 % des jeunes n'ont pas obtenu de diplôme de secondaire en 1998-1999. La probabilité d'abandonner l'école est plus élevée chez les garçons (40 %) que chez les filles (23,5 %). Les conséquences pour les jeunes sont très lourdes. Sur le plan personnel, plusieurs jeunes décrocheurs présentent des inadaptations sociales telles que des troubles du comportement et de la délinquance (Fortin et Picard, 1999). Au plan économique, ils éprouvent de grandes difficultés à s'insérer dans le monde du travail, ils présentent un taux de chômage très élevé et bénéficient davantage de l'aide sociale et de l'assurance emploi (Garnier, Stein et Jacobs, 1997). La décision d'abandonner l'école est le résultat d'une longue évolution et d'un cumul de frustrations engendrées tant par les échecs scolaires que par les difficultés relationnelles avec les pairs, les enseignants et les parents (Rumberger, 1995). L'abandon des études est la résultante d'un processus incluant des facteurs multidimensionnels.

Les études qui ont examiné les facteurs liés à l'abandon scolaire se regroupent en deux grands courants: le premier traite des caractéristiques personnelles de l'élève, alors que le deuxième s'intéresse aux variables sociales et environnementales. Ce dernier courant comprend les études portant sur la famille, l'école et les pairs. Dans les écrits, plusieurs facteurs personnels ont été reliés au risque d'abandonner l'école. L'échec scolaire et les troubles d'apprentissage figurent parmi les variables particulièrement importantes et le plus souvent rapportées dans les études (Garnier, Stein et Jacobs, 1997). Toutefois, nombre d'auteurs (Rosenthal, 1998; Rumberger, 1995; Franklin et Streeter, 1995) estiment que l'échec scolaire n'explique que partiellement l'abandon scolaire. De même, Rivière (2000) soutient que les aptitudes des élèves québécois du collégial n'expliquent que 25% de leur réussite. Dans une méta-analyse de 25 études sur les comportements en classe de jeunes en troubles d'apprentissage au secondaire, Bender et Smith (1990) rapportent non seulement que ces jeunes présentent de nombreux comportements inadéquats en classe, mais que plusieurs d'entre eux manifestent des comportements inadaptés associés à des troubles affectifs. De plus, Franklin et Streeter (1995) révèlent que près de la moitié des 200 jeunes à risque de leur étude manifestaient des problèmes de santé mentale. Ces résultats suggèrent que les troubles concomitants à l'abandon scolaire, surtout ceux reliés à la santé mentale, méritent d'être considérés plus explicitement. Parmi les plus souvent rapportés, il y a le retrait social, l'anxiété, et la dépression (Franklin et Streeter, 1995), les agressions (Dornbush, Mounts, Lamborn et Steinberg, 1991), la délinquance (Janosz et LeBlanc, 1997; Royer, Morand, Moisan et Bitaudeau, 1997) et la consom-

mation de drogue et d'alcool. Dans l'étude de Franklin et Streeter (1995), 5,5 % des jeunes à risque d'abandonner l'école avaient déjà reçu un traitement pour des difficultés émotionnelles. Chez les filles, l'activité sexuelle et les grossesses au début de l'adolescence sont très fréquentes (Violette, 1991 ; Stevenson, Maton et Teti, 1998). Mentionnons finalement que, parmi les facteurs personnels, les écrits relatent que les jeunes à risque qui quittent l'école avant d'avoir obtenu leur diplôme présentent d'importantes lacunes dans leurs habiletés sociales (Picard, Fortin et Bigras, 1995). Ils se caractérisent aussi par un manque de motivation et d'intérêt envers l'école (Vallerand, Fortier et Guay, 1997). Enfin, certains types d'emploi qu'ils occupent et leur nombre élevé d'heures augmentent le risque d'abandon (McNeal, 1997).

Parmi les variables sociales et environnementales associées à l'abandon scolaire figurent les variables familiales qui se révèlent être fortement associées à la réussite scolaire et à l'adaptation sociale des jeunes. Un faible statut socioéconomique et un faible niveau de scolarité des parents sont fréquemment rapportés, de même que certains éléments de la structure familiale dont le fait de provenir d'un foyer désuni ou d'une famille monoparentale (Walker, Grantham-McGragor, Himes, Williams et Duff, 1998). Le fonctionnement familial semble également perturbé. Le manque de cohésion et de soutien entre les membres de la famille (Rumberger, 1995), de même que les conflits sont fréquemment rapportés (Walker *et al.*, 1998). Certaines pratiques parentales ont également été associées à la réussite scolaire des jeunes. Le manque de supervision des parents (McNeal, 1999), les pratiques punitives et inadéquates (Kazdin, 1995) ainsi que le manque de participation des parents aux activités proposées par l'école influencent la compétence scolaire des enfants. Au-delà des pratiques parentales, certains styles parentaux ont été étudiés en relation avec la réussite scolaire des adolescents. Les parents qui adoptent un style parental autoritaire ou permissif ont des enfants qui réussissent moins bien au secondaire que les jeunes qui proviennent de familles présentant un style plus démocratique. Les élèves provenant de familles permissives affichent les résultats les plus faibles (Dornbush, Mounts, Lamborn et Steinberg, 1991). En milieu québécois, les études de Doucet (1993) et de Deslandes et Royer (1994) démontrent aussi que les styles parentaux de type autoritaire ou permissif sont tous les deux associés aux difficultés d'apprentissage d'élèves du secondaire. À l'opposé, le style parental de type démocratique est associé positivement à la réussite scolaire et à l'engagement du jeune envers l'école. Cependant, très peu d'études ont évalué l'effet du style parental sur le risque d'abandon scolaire, de même que l'interaction entre le style parental, la présence de troubles concomitants et le risque d'abandon.

La dépression à l'adolescence

La dépression est le problème le plus fréquent pour lequel une référence à des professionnels de la santé est requise. Elle se définit par un ensemble de symptômes,

soit une humeur triste ou irritable, une faible estime de soi, une perte d'intérêt dans les activités habituelles, une perte ou un gain de poids, de l'insomnie, de la fatigue, des difficultés de concentration, une agitation ou un retard psychomoteur et des pensées suicidaires. La prévalence des symptômes de dépression est dramatiquement élevée chez les adolescents et constitue un problème social majeur dans plusieurs pays industrialisés. On estime qu'environ 20 à 35 % des garçons et 25 à 40 % des filles présentent une humeur dépressive à l'adolescence (Petersen Compas, Brooks-Gunn, Stemmler, Ey et Grant, 1993), alors que 8 à 18 % d'entre eux présentent un ensemble de symptômes dépressifs exigeant une intervention (Reynolds, 1992). Au Québec, nous avons observé chez les adolescents du milieu scolaire des taux oscillant autour de 15 % (Marcotte, 1995). La dépression est également une problématique qui se démarque par sa récurrence, c'est-à-dire que le risque de vivre un deuxième épisode de dépression, soit pendant l'adolescence ou au début de la vie adulte, chez les jeunes dépressifs est très élevé. À cet effet, Kovacs, Feinberg, Crouse-Novak, Paulauskas, Pollock et Finkelstein (1984) évaluent à 72% le risque de rechute dans un intervalle de cinq ans. Le premier épisode de dépression se produit le plus souvent à l'âge de 12-13 ans si une histoire familiale est présente, et à l'âge de 16-17 ans dans le cas contraire.

Les répercussions d'un épisode de dépression au cours de l'adolescence sont parfois tragiques, par exemple lorsque des gestes suicidaires sont posés. À plus long terme, les individus ayant vécu un épisode de dépression à l'adolescence rapportent des difficultés accrues à assumer des rôles sociaux adultes; soit des relations de couple de moins longue durée chez les femmes et des périodes de chômage plus fréquents chez les hommes, ainsi qu'un recours plus fréquent aux professionnels de la santé mentale (Kandel et Davies, 1986). L'usage plus fréquent de médicaments et une plus grande consommation de drogues sont également constatés.

On ne peut s'intéresser à la dépression chez les adolescents sans considérer deux aspects développementaux importants. D'abord, les symptômes dépressifs croissent de façon marquée de l'enfance à l'adolescence (Radloff, 1991). Ensuite, alors que les garçons présentent des taux de symptômes dépressifs similaires ou supérieurs à ceux des filles avant l'adolescence, ces dernières deviennent à leur tour plus déprimées pendant l'adolescence dans un ratio d'au moins 2 pour 1. Cette différence entre les sexes demeure présente à chaque étape ultérieure de l'âge adulte. L'émergence de taux plus élevés de symptômes dépressifs chez les filles, en comparaison avec leurs pairs masculins, serait reliée davantage au statut pubertaire qu'à l'âge chronologique. Différentes hypothèses ont été émises pour expliquer l'émergence de cette différence. Entre autres, on constate que les caractéristiques de la personnalité reliées au rôle masculin, telles que l'autonomie, l'affirmation de soi et la capacité de prendre des risques, ont un rôle protecteur face à la dépression (Allgood-Merten et Lewinsohn et Hops, 1990). À l'inverse, la socialisation des filles qui les amènent à définir leur identité en termes relationnels, et l'importance de l'apparence physique dans

la définition de leur identité sont des facteurs contribuant à l'émergence des taux plus élevés de symptômes dépressifs chez les filles à l'adolescence. Les filles sont en effet beaucoup plus insatisfaites de leur image corporelle que les garçons. Elles apprécient également moins que les garçons les changements physiques concomitants à la puberté (Marcotte, 1995). Pour ces derniers, ces changements sont synonymes de masculinité, alors que pour les filles, ils signifient la perte de l'image corporelle sans rondeurs idéalisée dans notre société, en plus des malaises physiques associés à l'arrivée des menstruations ainsi que le stress associé au début d'une vie sexuelle active. Dans une étude portant sur les effets différentiels du niveau de maturation sexuelle des adolescentes sur leur perception de leur développement physique, Dornbusch *et al.* (1984) trouvent qu'une proportion grandissante de filles désirent devenir minces suivant le degré de maturation pubertaire. Après leur maturation physique, c'est dans des proportions de 54 à 74 %, selon leur provenance socioéconomique, que les adolescentes désirent devenir plus minces. En outre, les filles vivent davantage de stress que les garçons à l'adolescence, à cause notamment de la synchronicité de la transition primaire-secondaire avec l'arrivée des changements pubertaires (Nolen-Hoeksema et Girgus, 1994). Les garçons étant pubères deux années plus tard que les filles, ils ne vivent pas cette synchronicité de stress.

La dépression et l'école

Les élèves dépressifs à l'école sont trop souvent ignorés car peu dérangeants. Traditionnellement, ce sont les jeunes présentant des troubles du comportement et des troubles de l'apprentissage qui ont reçu l'attention des chercheurs et qui ont bénéficié de programmes d'intervention. Pourtant, certains auteurs constatent un rendement scolaire détérioré chez les jeunes dépressifs et, à l'inverse, certaines études relèvent la présence de symptômes dépressifs chez les élèves en difficulté. Lewinsohn, Gotlib et Seeley (1995) mettent en évidence que l'insatisfaction face aux résultats scolaires prédit l'apparition de la dépression et l'abus de substances. De même, chez une population d'adolescents en difficultés d'apprentissage, Dalley, Bolocofsky, Alcorn et Baker (1992) trouvent que ces élèves présentent davantage de symptômes dépressifs que ceux fréquentant les classes régulières. Puig-Antich *et al.* (1993) rapportent aussi que les adolescents dépressifs ont des amitiés moins longues et sont moins populaires auprès de leurs pairs. Kellam, Rebok, Mayer, Ialongo et Kalodner (1994) posent l'hypothèse que les symptômes dépressifs résultent d'une expérience d'échec à maîtriser les tâches d'adaptation sociale que représentent les apprentissages scolaires. Dans une étude visant à évaluer l'efficacité d'un programme d'intervention dans une perspective de prévention universelle, ces auteurs ont étudié l'impact d'un programme de support à l'apprentissage de la lecture sur les symptômes dépressifs d'enfants de première année. Malgré que le but premier de l'implantation du programme était d'améliorer le rendement en lecture et le comportement agressif et non de vérifier son effet spécifique sur la dépression, les résultats révèlent un effet

modérateur du rendement en lecture sur la stabilité des symptômes dépressifs, c'est-à-dire que les filles et les garçons qui présentent une amélioration significative de leur rendement en lecture présentent une diminution de leurs symptômes dépressifs entre le début et la fin de l'année scolaire. La dépression prédirait également un faible rendement scolaire chez les deux genres, alors que le faible rendement scolaire mènerait à la dépression chez les filles seulement. Par ailleurs, nos propres recherches nous ont permis d'observer que les élèves dépressifs s'absentent davantage de l'école et obtiennent des résultats scolaires plus faibles (Marcotte et Leclerc, à paraître). Ainsi, les résultats des études soutiennent l'existence d'une relation entre la présence de symptômes dépressifs et un rendement scolaire plus faible. Cependant, la relation entre la dépression chez les jeunes et le risque d'abandon scolaire demeure peu exploré à ce jour dans les écrits. Franklin et Streeter (1992) ont observé la présence de symptômes dépressifs chez un groupe de jeunes décrocheurs. Ces auteurs proposent que la présence d'un trouble dépressif caractériserait particulièrement les décrocheurs de milieu socioéconomique plus favorisé qui obtiennent de bons résultats scolaires. De leur côté, Janosz et Leblanc (1996) suggèrent l'existence d'un type d'élève vivant des problématiques intériorisées comme étant très à risques d'abandon scolaire. C'est justement l'un des objectifs de cette étude d'examiner si les élèves dépressifs au secondaire présentent un risque élevé d'abandonner l'école.

Les troubles du comportement à l'adolescence

Les troubles du comportement ou comportements anti-sociaux peuvent être définis de multiples façons selon les perspectives adoptées par les chercheurs. Les concepts de délinquance, de trouble des conduites et troubles du comportement sont tour à tour utilisés. La présente étude s'intéresse aux troubles du comportement en référence à une variété de problèmes de comportement et de conduites agressives identifiés par les enseignants dans le contexte scolaire. Nous avons cependant inclus les concepts de trouble des conduites et de délinquance dans la revue des écrits puisque ces concepts recourent significativement celui de troubles du comportement. Au Québec, la prévalence des troubles du comportement identifiée par le ministère de l'Éducation (1996) est de 3% au secondaire, ce qui serait cependant nettement sous-évalué selon les études réalisées par Fortin qui propose plutôt une prévalence autour de 10% (Fortin, Royer, Potvin et Marcotte, 2001).

Tout comme la dépression, les troubles du comportement constituent une problématique qui distingue les garçons et les filles. À ce propos, l'Association américaine de psychiatrie situe entre 6 et 16% la prévalence du trouble des conduites chez les garçons, mais elle se situe entre 2 et 9% chez les filles (American Psychiatric Association, 1994). On constate aussi des différences importantes lorsque les trajectoires développementales sont considérées. À l'adolescence, l'incidence du trouble des conduites augmente chez les deux sexes; cette augmentation est plus prononcée

chez les filles que chez les garçons. Cette augmentation draconienne chez les filles a pour effet de diminuer temporairement l'écart entre les sexes, ce dernier passant de 4 garçons pour une fille à 2 garçons pour une fille. On retrouve toutefois une forte prédominance masculine pour le «trouble des conduites à début pendant l'enfance», ce trouble étant reconnu dans les écrits pour sa sévérité et sa stabilité à long terme. En effet, les jeunes s'inscrivant dans cette trajectoire sont responsables de la moitié des infractions commises par les enfants et les adolescents (Hinshaw, Lahey et Hart, 1993). Certaines filles présentent aussi des caractéristiques qui s'apparentent davantage à celles des garçons«à début pendant l'enfance». Ces filles sont souvent issues de familles très dysfonctionnelles et présentent des taux élevés de dysfonctions cognitives et neuropsychologiques (Zoccolillo, 1993). Sur ce constat, Silverthorn et Frick (1999) ont proposé une troisième trajectoire développementale, *delayed-onset*, qui décrit le fait que certaines de ces filles montrent les mêmes caractéristiques pathologiques que les garçons ayant le «type à début pendant l'enfance». Certains auteurs notent aussi que de nos jours, la délinquance féminine ressemble davantage à celle des garçons concernant la nature et à la gravité des infractions commises (Calhoun, Jurgens et Chen, 1993). Cette délinquance reste cependant beaucoup plus statutaire et sexuelle;celle des garçons est plus violente et structurée.

Des différences entre les sexes sont aussi présentes au regard des indicateurs précoces et des conséquences à long terme des conduites antisociales. Ainsi, les garçons qui manifestent des problèmes de comportement à l'école primaire sont à haut risque de manifester des comportements délinquants à l'adolescence (Tremblay *et al.*, 1992); chez les filles, aucun indicateur précoce n'a encore pu être établi (Chamberlain et Reid, 1994). De plus, selon Robins et Earls (1986), les garçons qui manifestaient des comportements antisociaux à l'adolescence ont plus de probabilité à l'âge adulte de s'engager dans des activités criminelles, alors que les filles sont à risque de développer une diversité de problèmes: troubles intériorisés, grossesses précoces, utilisation accrue des services sociaux. Les services et l'intervention varient également selon le sexe des adolescents présentant des troubles du comportement. Alors que les filles ont plus de probabilité d'être placées en garde fermée pour des activités délinquantes mineures comparativement aux garçons, elles reçoivent moins de services spécialisés que les garçons (Offord *et al.*, 1991), et ce, presque exclusivement pour leurs problèmes extériorisés, qui sont moins sévères que ceux des garçons, en ignorant leurs problèmes intériorisés (Chamberlain et Reid, 1994).

Les explications avancées pour rendre compte des différences sexuelles dans l'apparition des troubles du comportement se regroupent selon deux grandes sources d'influence. D'une part, les facteurs biologiques, certains auteurs ayant indiqué que le profil hormonal masculin est générateur d'une plus grande agressivité. D'autre part, les facteurs socioculturels; tout comme c'était le cas pour la dépression, certains auteurs proposent que la socialisation différente des sexes facilite davantage l'engagement dans des comportements agressifs ou antisociaux chez les garçons que chez

les filles. Les études portant sur les pratiques de socialisation révèlent que les comportements agressifs chez les filles ne sont pas normalisés et tolérés comme c'est souvent le cas chez les garçons (Kavanagh et Hops, 1994).

Les troubles du comportement et l'école

Nous avons mentionné auparavant que la dépression constitue une variable très peu considérée, dans les écrits sur l'abandon scolaire, ceci, malgré que des études suggèrent qu'elle est associée aux difficultés scolaires. À l'inverse, parmi les facteurs liés à l'abandon scolaire, les troubles du comportement et la délinquance sont des facteurs souvent cités. La relation entre les troubles du comportement à l'école et la réussite scolaire a fait l'objet de nombreuses études, dont celle de Potvin et Rousseau (1993). Également, les troubles du comportement figurent parmi les variables fortement associées à l'abandon scolaire. Les adolescents décrocheurs, comparés aux jeunes qui obtiennent leur diplôme, ont une attention réduite en classe et consacrent moins de temps à faire leurs devoirs (Dornbush *et al.*, 1991 ; Ekstrom, Goertz, Pollack et Rock, 1986 ; Violette, 1991 ; Wehlage et Rutter, 1986). Ils s'absentent plus souvent de l'école et les garçons, plus particulièrement, sont plus souvent expulsés de l'école (Violette, 1991). Franklin et Streeter (1995) observent que ces jeunes présentent aussi une forte consommation de drogue et d'alcool. En outre, plusieurs études rapportent un lien entre la délinquance et l'abandon scolaire (Janosz et LeBlanc, 1996 ; Fortin et Picard, 1999). La relation maître-élève est également teintée par la présence de troubles du comportement chez les jeunes à risque d'abandonner l'école. Nombre d'auteurs rapportent la présence d'une relation détériorée entre les jeunes en difficultés scolaires ou sociales et leur enseignant comparativement aux jeunes sans difficulté (Brophy et Evertson, 1981 ; Potvin et Rousseau, 1993).

Style parental, dépression, troubles du comportement et risque d'abandon scolaire

Le rôle déterminant de la famille relatif au risque d'abandon scolaire est bien documenté dans les écrits (Kazdin, 1995). En 1997, dans une étude faite auprès de 205 familles, Garnier, Stein et Jacobs (1997) estiment que les facteurs qui mènent à l'abandon scolaire proviennent de la famille. Les valeurs des parents et le choix d'un style de vie non conventionnel, tel que celui permettant la consommation de drogue à la maison, sont fortement associés à l'abandon scolaire des enfants. Plusieurs dimensions associées à la famille, telles que l'engagement des parents dans les activités scolaires, la supervision parentale ainsi que les attentes des parents envers la réussite scolaire ont aussi été associées à l'abandon scolaire (Rumberger, 1995). Franklin et Streeter (1992) proposent même que l'association étroite souvent rapportée entre le niveau socioéconomique de la famille et l'échec ou l'abandon scolaire

serait fort réduite si la faiblesse de la cohésion familiale, le désengagement des parents et le manque de support entre les membres de la famille étaient considérés.

Parmi les facteurs de risque associés à l'étiologie des problématiques adolescentes, les relations familiales ont été identifiées comme cruciales tant pour le développement de la dépression que pour le développement des troubles du comportement. Ceci, bien que plusieurs auteurs s'accordent pour concevoir que la relation entre les variables familiales et ces problématiques reste difficile à cerner plus précisément et peut résulter de plusieurs facteurs dont la psychopathologie parentale, le tempérament de l'enfant ou de faibles habiletés parentales. De plus, cette relation peut et doit être conceptualisée de manière bi-directionnelle. Par exemple, les conflits familiaux peuvent engendrer la dépression chez un membre de la famille, comme à l'inverse, la dépression d'un membre de la famille est un facteur de stress important pour les autres membres (Hammen, 1991). De même, Frick (1998) souligne que le lien causal entre le fonctionnement familial et les troubles du comportement reste à être prouvé par des études empiriques. De faibles habiletés parentales peuvent certainement être à l'origine des difficultés comportementales de l'enfant. À l'inverse, un tempérament difficile de ce dernier peut rendre l'application de pratiques parentales ardue. Dans la présente étude, nous nous attardons à une dimension du fonctionnement familial, soit celle de l'impact du style parental sur les troubles adolescents.

L'approche typologique des styles parentaux de Baumrind (1978; 1989; 1991) introduite dans les années 1970 a été utilisée à plusieurs reprises pour démontrer le lien entre le type de relations familiales et divers aspects du développement à l'adolescence (Herman, Dornbusch, Herron et Herting, 1997). Le style parental est défini comme une constellation d'attitudes et de pratiques parentales qui sont communiquées à l'adolescent et qui créent un climat émotif à travers lequel les comportements parentaux sont exprimés (Darling et Steinberg, 1993). Quatre styles parentaux ont été postulés par Maccoby et Martin (1983), soit les styles autocratique, permissif, désengagé et démocratique à partir de la rencontre de deux dimensions, soit le degré d'affirmation du contrôle et la sensibilité aux besoins de l'adolescent (Baumrind, 1971). Le style parental désengagé a été associé à une forte incidence de problèmes intériorisés chez les deux sexes, de même que le style autocratique, ceci chez les filles particulièrement (Baumrind, 1991; Friedrich, Reams et Jacob, 1988). Par ailleurs, le style autocratique a également été associé à un risque plus élevé de troubles extériorisés, alors que le style parental de type permissif est relié à des problèmes de comportement à l'école et de consommation de drogue, à des problèmes d'impulsivité, d'agressivité, ainsi qu'à un manque d'habiletés à prendre ses responsabilités. Enfin, le style désengagé a aussi été associé à une forte incidence de problèmes extériorisés.

Cette première génération d'études a permis de mettre en lumière les limites inhérentes à cette typologie. Un deuxième courant d'études s'est ainsi centré sur

le style démocratique, ce dernier étant celui qui semble avoir l'effet le plus bénéfique sur le développement de l'adolescent. À titre d'exemple, dans leur étude portant sur des adolescents de milieu scolaire, Deslandes et Royer (1994) rapportent que le style démocratique semble être le plus favorable au développement de l'adolescent, et ce, pour plusieurs aspects: estime de soi, indépendance et compétence dans les domaines social et scolaire. Steinberg, Lamborn, Dornbusch et Darling (1992) scindent le style démocratique en trois facteurs composites de la socialisation, soit l'engagement parental, qui mesure à quel point l'adolescent perçoit ses parents comme étant chaleureux, sensibles et impliqués, l'encadrement parental, qui concerne la supervision et les limites imposées par les parents et l'encouragement à l'autonomie, qui mesure jusqu'à quel point les parents utilisent une discipline démocratique et encouragent l'adolescent à exprimer son individualité.

Encore peu d'études ont exploré le lien entre les problématiques adolescentes et les trois dimensions du style parental démocratique. Une étude menée auprès de préadolescents par Stark (Stark, Humphrey, Crook et Lewis, 1990) suggère que les enfants dépressifs évaluent leur famille comme étant moins démocratique que leurs pairs non dépressifs, et qu'un tel contexte engendre de l'impuissance du fait qu'ils ne peuvent influencer ou contrôler les décisions qui les concernent. Herman *et al.* (1997) estiment que l'encouragement à l'autonomie et l'encadrement parental ont un effet sur différents symptômes psychologiques, dont celui de la dépression. Il faut cependant mentionner que la mesure de la dépression utilisée dans cette étude ne compte que peu d'items limitant ainsi l'interprétation des résultats. Eccles *et al.* (1997) trouvent que l'encouragement à l'autonomie a un effet sur la dépression, peu importe le sexe, alors que l'encadrement parental n'aurait pas d'effet significatif et l'engagement parental influencerait sur la dépression des filles uniquement. Concernant les troubles du comportement, l'engagement et l'encadrement parental seraient des facteurs importants. Cependant, le rôle de cette dernière dimension qu'on peut associer au contrôle pourrait varier selon le sexe. Seydlitz (1991) estime que le contrôle parental a un effet dissuasif sur la délinquance chez les garçons seulement et non chez les filles. Finalement, certains auteurs proposent que les filles seraient plus vulnérables aux dimensions de la vie familiale dans leur ensemble que les garçons (Davies et Windle, 1997; Dornfelt et Kruttshnitt, 1992).

Bref, la prévalence différentielle de la dépression et des troubles du comportement selon le sexe suggère que les agents de socialisation que sont les facteurs familiaux, reconnus comme étant associés à ces problématiques, pourraient avoir une influence différente selon le sexe de l'adolescent. Dans la présente étude, nous examinons l'importance des trois dimensions du style parental démocratique, en fonction du sexe de l'adolescent, dans la prédiction des symptômes de la dépression et des troubles du comportement, et leurs impacts sur le risque d'abandon scolaire. L'hypothèse que des dimensions distinctes du style parental sont associées aux problématiques à l'étude pour chaque groupe d'appartenance sexuelle est examinée. Ensuite, l'hypo-

thèse d'une influence des symptômes dépressifs sur le risque d'abandon scolaire des garçons et des filles est vérifiée. Cette association devrait être présente en parallèle avec l'influence des troubles du comportement sur le risque d'abandon scolaire. L'association entre les troubles du comportement et le risque d'abandon scolaire est reconnue dans les écrits, alors que peu d'attention a été portée jusqu'à maintenant à l'impact des symptômes dépressifs sur le risque d'abandonner l'école. Enfin, l'un des buts de cette étude est aussi de remédier à certaines faiblesses méthodologiques présentes dans les travaux existants. Par exemple, le style parental a parfois été évalué à partir d'une seule question. Plus importante encore est l'absence habituelle d'analyses statistiques considérant séparément les sexes ou encore l'utilisation d'échantillons de garçons exclusivement présentant des troubles du comportement.

Méthode

Participants

Les participants à cette étude proviennent de trois écoles secondaires de trois grandes régions du Québec: l'Estrie, la Mauricie et Québec. L'échantillon compte 761 élèves (410 garçons et 351 filles) âgés de 11 à 15 ans ($\bar{x} = 12,46$ ans; $\sigma = 0,62$), sélectionnés à partir d'un échantillon total de 801 adolescents ayant commencé leurs études au secondaire à l'automne 1996.

Instruments de mesure

Questionnaire sur les habiletés sociales (Gresham et Elliot, 1990) – Les troubles du comportement ont été évalués par l'enseignant avec la sous-échelle «troubles du comportement» de ce questionnaire qui est une traduction du *Social Skills Rating System* (SSRS). Ce questionnaire fournit une évaluation multivariée des comportements sociaux des jeunes à l'école. La version complétée par l'enseignant comprend 51 énoncés et trois sous-échelles: habiletés sociales, troubles du comportement et performance scolaire. Le SSRS affiche une fidélité adéquate (test-retest: 0,90; alpha: 0,90) et une validité de convergence avec des échelles du *Social Behavior Assessment* (Stephens, 1978, cité par Gresham et Elliot, 1990) et du *Child Behavior Checklist* (Achenbach, 1991). Des analyses factorielles confirmatoires auprès de 810 élèves du secondaire indiquent que la version québécoise possède la même structure factorielle que la version américaine. Les coefficients de consistance interne varient de 0,79 à 0,92 (Fortin, Royer, Potvin et Marcotte, à paraître).

Inventaire de la dépression de Beck (IDB) (Beck, 1978) – Ce questionnaire, rempli par le participant, a été utilisé afin d'évaluer l'intensité des symptômes dépressifs.

Traduit en français par Bourque et Beaudette (1982), cette mesure autoévaluative comprend 21 items permettant d'évaluer l'intensité des symptômes affectifs, comportementaux, cognitifs et somatiques de la dépression. Pour chaque item, un choix entre quatre réponses graduées de 0 à 3, est offert au répondant. Les qualités psychométriques du IDB ont été confirmées auprès d'adolescents québécois, les coefficients de consistance interne variant de 0,86 à 0,88 (Lapointe et Marcotte, 2000; Vendette et Marcotte, 2000). Un score de coupure de 16 est suggéré pour identifier les sujets qui ont les caractéristiques de la dépression clinique (Barrera et Garrison-Jones, 1988).

Style parental (Steinberg *et al.*, 1992) – Ce questionnaire, une traduction du *Parental Style*, est rempli par le participant; il comprend trois sous-échelles permettant d'évaluer les trois dimensions du style parental démocratique: l'engagement parental (9 items), l'encadrement parental (8 items) et l'encouragement à l'autonomie (9 items). Les indices de consistance interne de ces échelles de type Likert s'avèrent fort satisfaisants et la validité de construit et de contenu a été démontrée auprès d'adolescents québécois (Deslandes, Bertrand, Royer et Turcotte, 1995).

Décisions (Quirouette, 1988) – Ce questionnaire sert à identifier les élèves à risque de décrochage scolaire. Il est composé de 39 questions que remplit l'élève. Les réponses sont cotées sur une échelle de type Likert. Les questions sont réparties en six dimensions: 1) environnement familial, 2) traits personnels, 3) plan de carrière, 4) habiletés scolaires, 5) relation enseignant-jeune, 6) motivation scolaire. Sa valeur prédictive est de 88% auprès d'une cohorte de 1015 jeunes ontariens francophones et anglophones suivis pendant quatre ans. La fidélité évaluée par la méthode test-retest donne une corrélation de 0,90. Dans le cadre de l'analyse d'items des six dimensions, les corrélations sont toutes de l'ordre de 0,80 et plus. L'identification d'un élève à risque d'abandon dans une ou plusieurs dimensions peut être combinée avec une valeur d'intensité de risque. Pour chaque dimension, une mesure de l'intensité du risque est donnée (1 = faible risque à 4 = risque élevé) à la suite d'une pondération accordée à la réponse de chaque item du questionnaire. Ainsi, un adolescent à risque d'abandon scolaire peut présenter un risque dans une ou plusieurs dimensions et une intensité variant entre 1 et 24.

Procédure

Les questionnaires mesurant les symptômes de la dépression, le style parental et le risque d'abandon scolaire ont été administrés en groupe classe à tous les jeunes. Deux assistants de recherche, formés à la passation des tests ont été assignés à chaque école. Simultanément, l'enseignant remplissait le *Questionnaire sur les habiletés sociales* pour chacun des jeunes de son groupe qui participent à l'étude. Les consentements écrits des élèves et de leurs parents ont été obtenus. Cette vaste étude corrélative, prospective et longitudinale à mesures répétées sur la réussite scolaire et

l'adaptation sociale de jeunes à risque se déroule sur cinq ans. Nous présentons une partie des résultats des analyses de la cohorte de la première année.

Résultats

Différences entre les groupes d'appartenance sexuelle

Dans un premier temps, les différences entre les sexes ont été examinées pour l'ensemble des variables à l'étude. Les moyennes et écarts-types ainsi que les résultats de ces analyses sont présentés au tableau 1.

Tableau 1
Moyennes, écarts-types (entre parenthèses) et résultats aux tests *t*
pour la dépression, les troubles du comportement, le style parental
et le risque d'abandon scolaire

Variables	Garçons n = 410	Filles n = 351	<i>t</i>
Dépression	7,02 (7,06)	9,15 (9,09)	3,58***
Troubles du comportement	1,62 (2,27)	0,84 (1,72)	5,37***
Styles parentaux			
Engagement	3,36 (0,48)	3,36 (0,53)	0,02
Encouragement à l'autonomie	2,34 (0,59)	2,51 (0,59)	4,03***
Encadrement	2,23 (0,48)	2,34 (0,48)	3,15**
Risque d'abandon scolaire	27,51 (23,75)	26,08 (24,35)	0,82

Légende: **p < 0,01; ***p < 0,001.

Des tests *t* révèlent des différences entre les garçons et les filles sur l'intensité des symptômes de dépression, les troubles du comportement, l'encouragement à l'autonomie et l'encadrement. Les filles rapportent vivre davantage de symptômes de dépression que les garçons, mais ces derniers sont évalués par les enseignants comme présentant davantage de troubles du comportement. Les filles évaluent qu'elles bénéficient de plus d'encouragements à l'autonomie que les garçons, mais se disent aussi plus encadrées par leurs parents que les garçons. Aucune différence entre les sexes ne marque le risque d'abandon scolaire.

Relations entre le style parental, les problématiques étudiées et le risque d'abandon scolaire

Dans un deuxième temps, des corrélations de Pearson ont été calculées entre les variables à l'étude. Ces analyses confirment l'existence d'une corrélation entre la dépression et l'engagement parental, ceci tant chez les filles ($r=-0,38$; $p<0,001$) que les garçons ($r=-0,33$; $p<0,001$), de même qu'entre la dépression et l'encadrement parental chez les deux sexes (filles: $r=-0,22$; $p<0,001$; garçons: $r=-0,19$; $p<0,001$). Cependant, aucune corrélation n'est présente entre l'encouragement à l'autonomie et la dépression, ceci tant pour les filles que les garçons. Ainsi, tant les filles que les garçons qui rapportent moins d'engagement parental, soit moins de chaleur et de sensibilité de la part de leurs parents, ainsi que la présence de moins d'encadrement ou supervision parentale, rapportent davantage de symptômes dépressifs. Les corrélations obtenues (tableau 2) sont plus élevées pour les filles (en haut à droite) que pour les garçons (en bas à gauche).

Tableau 2
Matrice des corrélations de Pearson pour les variables de l'étude

	1	2	3	4	5	6
1. Troubles de comp.		0,07	-0,16***	-0,15**	-0,09	0,28***
2. Dépression	0,24***		-0,33***	0,04	-0,19***	0,44***
3. Engagement	-0,09	-0,38***		0,03	0,36***	-0,38***
4. Enc. autonomie	-0,04	-0,06	0,26***		-0,12*	0,01
5. Encadrement	-0,13*	-0,22***	0,38***	0,04		-0,32***
6. Risque abandon	0,36***	0,65***	-0,43***	-0,05	-0,38***	

* $p < 0,05$; ** $p < 0,01$; *** $p < 0,001$.

De leur côté, les troubles du comportement sont corrélés à des dimensions différentes du style parental selon les sexes. Alors que chez les garçons, deux dimensions du style parental, soit l'engagement ($r=-0,16$; $p<0,001$) et l'encouragement à l'autonomie ($r=-0,15$; $p<0,01$) sont négativement corrélées à la présence de troubles du comportement, chez les filles, seulement l'encadrement se révèle négativement et faiblement corrélé aux troubles du comportement ($r=-0,13$; $p<0,05$). Ces analyses révèlent également la présence de corrélations élevées entre les problématiques étudiées et le risque d'abandon scolaire. Tel qu'on pouvait s'y attendre, les troubles du comportement se trouvent corrélés positivement au risque d'abandon scolaire autant chez les garçons ($r=0,28$; $p<0,001$) que chez les filles ($r=0,36$; $p<0,001$). D'autre part, les symptômes de dépression se montrent fortement et positivement corrélés au risque d'abandon scolaire, autant chez les garçons ($r=0,44$; $p<0,001$) que les filles ($r=0,65$; $p<0,001$), et ce, avec une intensité plus élevée que celles retrouvées entre les troubles du comportement et le risque d'abandon sco-

laire. Ce dernier est aussi négativement corrélé à l'engagement parental et à l'encadrement parental chez les deux sexes. Ainsi, lorsque les adolescents rapportent un faible degré d'engagement de la part de leurs parents ainsi qu'un faible encadrement, le risque d'abandon scolaire s'en trouve augmenté. À nouveau, des corrélations plus élevées se présentent chez les filles comparativement aux garçons. Finalement, les symptômes dépressifs et les troubles du comportement sont positivement corrélés chez les filles seulement ($r=0,24$; $p<0,001$) et non chez les garçons, reflétant une concomitance de ces deux troubles chez les filles.

Relations prédictives entre les variables à l'étude

Afin d'étudier plus en profondeur les relations entre les variables à l'étude, des analyses de régression hiérarchiques ont été réalisées dans un troisième temps. Ces analyses ont permis d'examiner l'hypothèse de modèles distincts selon le sexe de prédiction de la dépression, des troubles du comportement et du risque d'abandon scolaire par les dimensions du style parental. Aussi, la prédiction du risque d'abandon scolaire par la dépression, d'une part, et par les troubles du comportement, d'autre part, a été explorée. Les résultats de ces analyses sont illustrés aux figures 1 à 3. Pour l'ensemble de l'échantillon, une première équation de régression montre que le style parental contribue à prédire la variance des scores à l'échelle des troubles du comportement [$R^2=0,032$; $F(3,796)=8,78$; $p<0,001$]. Des contributions spécifiques proviennent de chacune des trois dimensions du style parental, soit l'engagement parental (Beta=-0,080; $p<0,05$), l'encouragement à l'autonomie (Beta=-0,109; $p<0,01$) et l'encadrement parental (Beta=-0,083; $p<0,05$). Une deuxième équation de régression révèle que le style parental contribue aussi à prédire la variance des scores au IDB [$R^2=0,126$; $F(3,798)=38,50$; $p<0,001$]. Une seule dimension fournit une contribution spécifique, soit l'engagement parental (Beta=-0,339; $p<0,001$). Une troisième équation de régression montre que le style parental prédit le risque d'abandon scolaire [$R^2=0,204$; $F(3,799)=68,18$; $p<0,001$] et que des contributions spécifiques sont fournies par l'engagement parental (Beta=-0,319; $p<0,001$) et l'encadrement parental (Beta=-0,225; $p<0,001$). Enfin, les analyses de régression confirment que le risque d'abandon scolaire est prédit tant par les troubles de comportement [$R^2=0,090$; $F(1,800)=79,05$; $p<0,001$; Beta=0,386; $p<0,001$] que par la dépression [$R^2=0,280$; $F(1,803)=311,76$; $p<0,001$; Beta=0,529; $p<0,001$].

Pour les garçons, une première équation de régression montre que le style parental contribue à prédire la variance des scores à l'échelle des troubles du comportement [$R^2=0,051$; $F(3,407)=7,35$; $p<0,001$]. Des contributions spécifiques marquent l'engagement parental (Beta=-0,134; $p<0,01$) et l'encouragement à l'autonomie (Beta=-0,160; $p<0,001$). Une deuxième équation de régression révèle que le style parental contribue également à prédire la variance des scores au IDB

[$R^2=0,118$; $F(3,408)=18,16$; $p<0,001$]. Une seule dimension fournit une contribution spécifique, soit l'engagement parental ($Beta=-0,309$; $p<0,001$). Une troisième équation de régression montre que le style parental prédit le risque d'abandon scolaire [$R^2=0,180$; $F(3,409)=29,95$; $p<0,001$] et que des contributions spécifiques

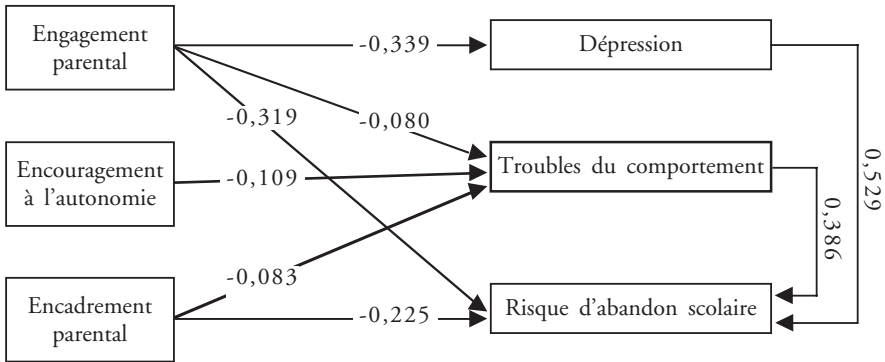


Figure 1 – Analyses de régression hiérarchiques pour l'ensemble de l'échantillon

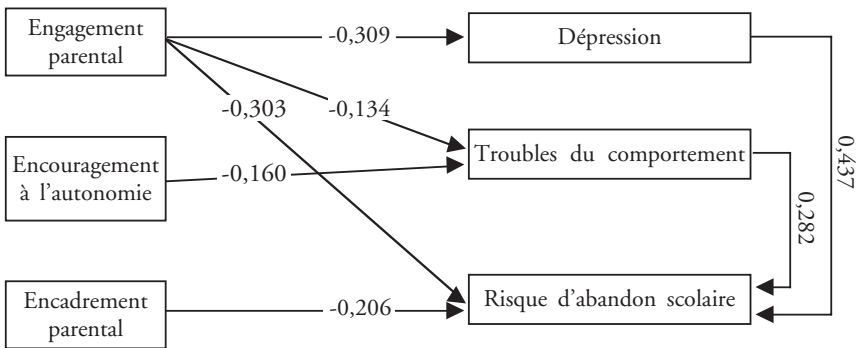


Figure 2 – Analyses de régression hiérarchiques pour les garçons

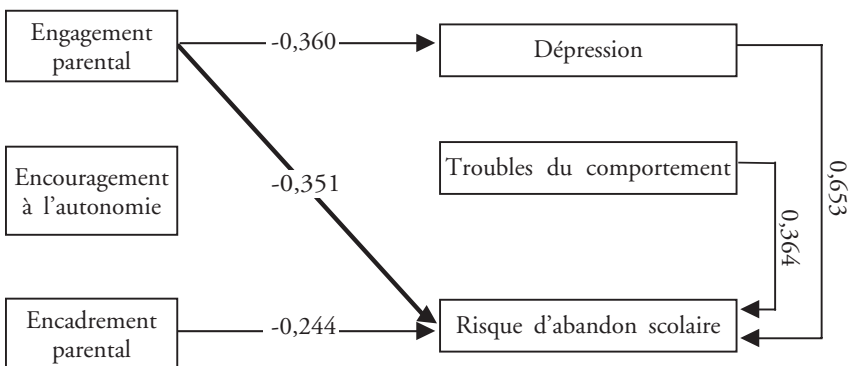


Figure 3 – Analyses de régression hiérarchiques pour les filles

sont fournies par l'engagement parental ($Beta = -0,303$; $p < 0,001$) et l'encadrement parental ($Beta = -0,206$; $p < 0,001$). Bref, les analyses confirment que le risque d'abandon scolaire chez les garçons est prédit tant par les troubles de comportement [$R^2 = 0,080$; $F(1,410) = 35,54$; $p < 0,001$; $Beta = 0,282$; $p < 0,001$] que par la dépression [$R^2 = 0,190$; $F(1,411) = 96,90$; $p < 0,001$; $Beta = 0,437$; $p < 0,001$].

Dans le cas des filles, une première équation de régression révèle que le style parental ne contribue pas à prédire la variance des scores à l'échelle des troubles du comportement [$R^2 = 0,019$; $F(3,347) = 2,27$; $p = 0,080$, ns]. Une deuxième équation de régression révèle que le style parental contribue à prédire la variance des scores au IDB [$R^2 = 0,156$; $F(3,348) = 21,46$; $p < 0,001$]. Une seule dimension fournit une contribution spécifique, soit l'engagement parental ($Beta = -0,360$; $p < 0,001$). Une troisième équation de régression montre que le style parental prédit le risque d'abandon scolaire [$R^2 = 0,239$; $F(3,348) = 36,48$; $p < 0,001$] et que des contributions spécifiques reviennent à l'engagement parental ($Beta = -0,351$; $p < 0,001$) et à l'encadrement parental ($Beta = -0,244$; $p < 0,001$). Enfin, les analyses de régression confirment de nouveau que le risque d'abandon scolaire, cette fois chez les filles, est prédit tant par les troubles de comportement [$R^2 = 0,132$; $F(1,351) = 53,59$; $p < 0,001$; $Beta = 0,364$; $p < 0,001$] que par la dépression [$R^2 = 0,430$; $F(1,352) = 261,46$; $p < 0,001$; $Beta = 0,653$; $p < 0,001$].

Discussion

Différences entre les garçons et les filles

Les résultats obtenus dans cette étude confirment l'existence des différences liées aux sexes qui ont été observées dans les études antérieures quant à la prévalence de la dépression et des troubles du comportement chez les jeunes de milieu scolaire (Frick, 1998; Kavanagh et Hops, 1994; Nolen-Hoeksema et Girgus, 1994; Petersen *et al.*, 1993). Les symptômes dépressifs sont davantage rapportés par les filles, alors que les troubles du comportement sont davantage présents chez les garçons selon l'évaluation qu'en font leurs enseignants. Des différences selon le sexe sont aussi présentes dans les dimensions du style parental, telles que les évaluent les adolescents. Les filles rapportent que leurs parents sont plus encadrants, mais simultanément elles se voient comme davantage encouragées à développer leur autonomie.

Style parental, symptômes dépressifs et risque d'abandon scolaire

Les relations observées entre les trois dimensions du style parental et la dépression amènent à penser que deux de ces dimensions jouent un rôle important dans

la dépression chez les jeunes, soit l'engagement parental et l'encadrement parental. Cette association est présente chez les deux sexes, même si elle est plus étroite pour les filles que pour les garçons. Ainsi, autant les filles dépressives que les garçons dépressifs rapportent un moindre engagement affectif de la part de leurs parents et un encadrement moins présent. Cependant, le faible engagement parental constitue la dimension primordiale dans le développement de symptômes dépressifs chez les jeunes et cette dimension est associée autant à la dépression chez les filles que chez les garçons. Ces résultats corroborent ceux de quelques études antérieures proposant une relation entre l'engagement parental et les troubles intériorisés, et entre le style parental désengagé et les troubles intériorisés (McFarlane, Bellissimo et Norman, 1995). Ainsi, les parents chaleureux, sensibles et engagés diminuent le risque d'apparition de symptômes de dépression chez leurs adolescents.

Ces résultats s'ajoutent à ceux des études qui se sont intéressées, de façon plus générale, à l'environnement familial des jeunes dépressifs. Ces jeunes décrivent des modes d'interaction négatifs avec leurs parents. Le manque de cohésion familiale est souligné par plusieurs auteurs (Garrison, Jackson, Marsteller, McKeown et Addy, 1990; Cole et McPherson, 1993). Quant à eux, Puig-Antich *et al.* (1993) rapportent que les mères d'adolescents dépressifs communiquent moins avec leur adolescent et que ces derniers perçoivent leur mère comme plus agressive verbalement. Ces chercheurs rapportent aussi la présence de plus de conflits dans la famille et la difficulté à résoudre les conflits (Cole et McPherson, 1993; Forehand *et al.*, 1988). La perception d'un manque d'affection (Rey, 1995), de soutien émotionnel (Windle, 1992) et le rejet (Garber *et al.*, 1997) sont également rapportés. Les résultats de notre étude ne permettent pas cependant de soutenir l'hypothèse proposée par certains auteurs quant à la prépondérance de l'association entre le manque de soutien émotionnel, qui s'apparente ici à l'engagement parental, et la dépression chez les filles comparativement aux garçons (Slavin et Rainer, 1990). Bien que la relation apparaisse plus étroite entre le faible engagement parental et la dépression pour les filles que pour les garçons, il ressort que tant les garçons dépressifs que les filles dépressives souffrent d'un manque d'engagement de la part de leurs parents.

On peut aussi tracer un parallèle entre les résultats obtenus à la dimension de l'encadrement parental en relation avec les symptômes de dépression et les résultats des études qui se sont intéressées à la dimension du contrôle dans le fonctionnement familial des adolescents dépressifs. Dans la présente étude, la dépression chez les jeunes apparaît comme reliée à un trop faible encadrement parental. Or, les études antérieures proposent plutôt qu'un contrôle parental excessif soit en relation avec la dépression chez les adolescents (McFarlane *et al.*, 1995), et ce, particulièrement chez les filles (Friedrich *et al.*, 1988). Les recherches devront investiguer davantage la dimension de l'encadrement ou du contrôle en relation avec la dépression. Il est possible de proposer qu'un manque de contrôle ou d'encadrement, tout comme à

l'inverse, un contrôle excessif, seraient tous deux associés à la dépression chez les adolescents. À nouveau, les résultats de cette étude ne permettent pas, chez les filles, de lier spécifiquement à la dépression la dimension du contrôle ou de l'encadrement.

Le manque d'engagement et le faible encadrement parental se révèlent être les deux dimensions impliquées non seulement dans la dépression chez les jeunes, mais aussi dans le risque d'abandon scolaire. Ces résultats ne sont pas surprenants et confirment ceux obtenus dans les études antérieures qui ont, à maintes reprises, souligné l'importance des variables familiales dans la réussite scolaire et dans le risque d'abandon scolaire. Plusieurs variables familiales apparentées à l'engagement et à l'encadrement ont effectivement été associées au risque d'abandon scolaire. Rumberger (1995) rapporte que le faible engagement des parents dans les activités scolaires, le manque de supervision parentale et les attentes des parents ainsi que leur peu de valorisation de la réussite scolaire sont intimement associés au risque d'abandon. La faible cohésion familiale, le désengagement des parents et le faible soutien entre les membres de la famille sont également rapportés par Franklin et Streeter (1995).

Les résultats de cette étude confirment ceux obtenus dans les études antérieures quant à la relation entre le style parental et la dépression, et entre le style parental et le risque d'abandon scolaire. De plus, l'existence d'une relation entre la dépression et le risque d'abandon scolaire, jusqu'à présent peu explorée par les chercheurs, se révèle fortement appuyée par les résultats obtenus, ceci chez les deux sexes, mais encore plus intensément chez les filles que chez les garçons. Ces résultats vont dans le sens de ceux de Marcotte et Leclerc (à paraître) qui ont constaté que les élèves dépressifs obtiennent des résultats scolaires plus faibles. Ainsi, l'impact de la dépression sur le risque d'abandonner l'école est considérable. Ces résultats mènent à penser que la dépression peut être considérée comme un facteur de risque majeur d'abandon scolaire. Ils permettent également d'avancer qu'un faible engagement parental a non seulement une influence directe sur le risque d'abandon scolaire, mais aussi une influence indirecte sur ce risque par son effet sur la dépression des adolescents.

Une question demeure présente cependant, soit celle d'évaluer la pondération de l'impact de la dépression sur le rendement scolaire en comparaison avec celui des difficultés scolaires sur les symptômes dépressifs. À cet effet, Lewinsohn, Gotlib et Seeley (1995) rapportent que ce serait l'insatisfaction face aux résultats scolaires qui prédirait l'apparition de la dépression. De même, Dalley, Bolocofsky, Alcorn et Baker (1992) trouvent que les élèves présentant des difficultés d'apprentissage vivent davantage de symptômes de dépression comparativement à ceux fréquentant les classes régulières. De leur côté, Kellam *et al.* (1994) écrivent que la dépression mène à un faible rendement scolaire chez les deux genres, alors qu'un faible rendement scolaire provoque la dépression chez les filles seulement.

Style parental, troubles du comportement et risque d'abandon scolaire

L'association entre les troubles du comportement et le risque d'abandon scolaire est soutenue par les résultats de cette étude. Cette association a aussi fait l'objet de plusieurs écrits (pour une revue des facteurs associés à l'abandon scolaire, voir Fortin, Potvin, Marcotte et Royer, à paraître). Il en va de même de l'association entre les variables familiales et les troubles du comportement (Frick, 1998; Kazdin, 1995). Les résultats de la présente étude apportent cependant un éclairage nouveau sur ces relations, d'une part, par les résultats différents obtenus par les deux sexes et, d'autre part, par la comparaison de ces résultats avec ceux relatifs à la dépression. Il ressort que des dimensions différentes du style parental sont associées aux troubles du comportement chez les garçons et les filles. Chez les garçons, le manque d'engagement parental et le faible encouragement à l'autonomie sont des facteurs prédictifs des troubles du comportement, alors qu'aucune dimension du style parental ne prédit les troubles du comportement chez les filles. Ainsi, l'influence du milieu familial sur les comportements de l'adolescent à l'école serait davantage prépondérante pour les garçons que pour les filles. On peut aussi penser que la relation entre le style parental, les troubles du comportement et le risque d'abandon scolaire ne serait pas directe et linéaire, puisque les dimensions du style parental qui prédisent le risque d'abandon scolaire, soit l'engagement et l'encadrement parental, diffèrent partiellement de celles qui prédisent les troubles du comportement, soit l'engagement parental et l'encouragement à l'autonomie. Du côté des filles, bien que celles qui ont des troubles du comportement soient plus à risque d'abandonner l'école, il semble que le style parental ne soit pas en lien avec la présence de ces troubles à l'école, comme c'est le cas pour la dépression. Ainsi, pour elles, c'est plutôt sur le développement des symptômes dépressifs que sur les troubles du comportement que le style parental agirait comme un facteur important, la dépression agissant à son tour pour augmenter le risque d'abandon scolaire. Cette absence de lien entre le style parental et les troubles du comportement chez les filles ne doit cependant pas être interprétée comme un résultat qui infirme l'influence du fonctionnement familial sur le développement des comportements antisociaux chez les filles. Elle pourrait résulter du fait que les mesures utilisées dans cette étude, tant au regard du style parental que pour les troubles du comportement, étaient orientées directement vers le contexte scolaire, ceci en conformité avec les objectifs de l'étude. La mesure du style parental utilisée évalue les attitudes et comportements des parents envers l'école, tels qu'ils sont perçus par les adolescents, alors que la mesure des troubles du comportement s'est adressée aux enseignants. Ainsi, les troubles du comportement hors du contexte scolaire, telle la consommation de drogues, les délits, etc., n'ont pas été évalués.

Il faut aussi indiquer, dans cette étude, que le nombre de filles manifestant des troubles du comportement est considérablement inférieur à celui des garçons présentant cette problématique, et ce, conformément aux taux de troubles extériorisés chez les adolescents dans la population générale. Ce nombre plus restreint limite

la possibilité d'appliquer des procédures statistiques permettant d'explorer plus en profondeur les relations entre les troubles du comportement chez les filles et le style parental notamment. Il serait aussi important de considérer dans des recherches futures le fait qu'un certain nombre de jeunes présentent un trouble mixte ou concomitant. Ces jeunes garçons ou filles sont dépressifs en plus de présenter des troubles du comportement. À titre illustratif, dans une revue de huit études sur le sujet, Angold et Costello (1993) rapportent des scores entre 3,6 et 9,5 fois plus élevés pour les troubles des conduites chez les jeunes dépressifs en comparaison avec des jeunes non dépressifs. À l'inverse, Lewinsohn *et al.* (1993) mentionnent que 34,4% des jeunes d'une population scolaire répondant aux caractéristiques des troubles de la conduite ou d'opposition sont également déprimés. Ces jeunes ont habituellement un pronostic défavorable: ils sont à risque élevé d'échec scolaire, de rejet des pairs, de comportements violents, d'abus de substance, de troubles psychiatriques, de criminalité et de suicide (Rapp et Wodarski, 1997). Un échantillon plus important permettrait de considérer l'impact de la concomitance de la dépression et des troubles du comportement sur le risque d'abandon scolaire.

Conclusion

Les résultats de cette étude mettent en lumière l'existence de relations entre le style parental et la dépression chez les garçons et les filles de milieu scolaire, et entre le style parental et les troubles du comportement en milieu scolaire chez les garçons. Le style parental est aussi en relation avec le risque d'abandon scolaire. Des relations ont été observées entre la dépression et les troubles du comportement, d'une part, et l'abandon scolaire, d'autre part. Les résultats soulignent à nouveau l'importance de distinguer les sexes dans l'étude des problématiques adolescentes en relation avec le risque d'abandon scolaire. Enfin, les résultats révèlent non seulement que la dépression entretient un lien étroit avec le risque d'abandon scolaire, mais que ce lien pourrait même s'avérer plus important que celui observé entre les troubles de comportement et le risque d'abandon scolaire. De futures recherches permettront d'explorer plus en profondeur ces relations qui seront d'une importance cruciale dans le développement de programmes de prévention de l'abandon scolaire.

NOTE

1. Cette étude a été subventionnée par le CQRS. Une version préliminaire de cet article a été présentée au 7^e Congrès international d'éducation familiale, Padoue, avril 1999.

Abstract – This study examines the association between a democratic parental style and the presence of both depression symptoms and behaviour problems in adolescents in school. The association between these measures, gender, and risk for school dropout is examined. A study of 761 students, aged 11 to 15 years, from three Quebec regions responded to

various measures during class time. The results confirm that depression is present most often in girls, whereas behaviour problems were most often noted for boys. Although these factors were associated with risk for school dropout, this risk is more strongly predicted by depression symptoms than by behaviour problems. The authors found that weak parental commitment could be used to predict the presence of depression symptoms, while little parental encouragement for autonomy and weak commitment could be used to predict behaviour problems in boys.

Resumen – En este estudio se examina la asociación entre el estilo parental democrático y la presencia de síntomas de depresión y de problemas de conducta según sexo de alumnos adolescentes. Luego son evaluadas las relaciones entre estas problemáticas y el riesgo de abandono escolar. Para ello, se han realizado evaluaciones en cursos regulares sobre una muestra de 761 alumnos de 11 a 15 años de tres regiones del Quebec. Los resultados confirman que la depresión es mas frecuente en las niñas mientras que los problemas de comportamiento son mas frecuentes en los varones. Mismo si asociado a esas dos problemáticas, el riesgo de abandono escolar es mas predecible por los síntomas de depresión que por los problemas de comportamiento. Un pobre compromiso parental indica la presencia de síntomas depresivos, mientras que poco estímulo a la autonomía combinado con poco compromiso parental predicen problemas de conducta en los varones.

Zusammenfassung – In dieser Studie wird der Zusammenhang zwischen einem demokratischen Erziehungsstil der Eltern und Depressionssymptomen sowie Verhaltensstörungen bei Jugendlichen im Schulumilieu auf geschlechtsspezifischer Grundlage untersucht. Außerdem wird erörtert, in wieweit diese Problematik den möglichen Schulabbruch beeinflusst. Insgesamt 761 Schüler zwischen 11 und 15 Jahren aus drei verschiedenen Gegenden Québecs wurden dazu einem Test unterzogen, der während des Unterrichts stattfand. Die Resultate bestätigen, dass Mädchen verstärkt depressive Tendenzen aufweisen, während bei den Jungen Verhaltensstörungen häufiger sind. Obwohl das Risiko des Schulabbruchs grundsätzlich bei beiden Problemgruppen auftreten kann, ist dieses Risiko bei depressiven Tendenzen größer als bei Verhaltensstörungen. Eine schwache elterliche Mitarbeit fördert bei Mädchen depressive Symptome, während sie bei Jungen zu Verhaltensstörungen führt.

RÉFÉRENCES

- Achenbach, T.M. (1991). *Child behavior checklist. Manual for the teacher's report form and profile*. Burlington, VT: University of Vermont.
- Allgood-Merten, B., Lewinsohn, P.M. et Hops, H. (1990). Sex differences and adolescent depression. *Journal of Abnormal Psychology*, 99, 55-63.
- Angold, A. et Costello, E. (1993). Depressive comorbidity in children and adolescents: Empirical, theoretical, and methodological issues. *American Journal of Psychiatry*, 150, 1779-1791.
- American Psychiatric Association (1994). *The diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4^e éd.). Washington, DC: Author.
- Barrera, M. et Garrison-Jones, C.V. (1988). Properties of the Beck Depression Inventory as a screening instrument for adolescent depression. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 16, 263-273.
- Baumrind, D. (1991). Parenting styles and adolescent development. In J. Brooks-Gunn, R. Lerner et A.C. Petersen (dir.), *The encyclopedia of adolescence* (p.746-758). New York, NY: Garland.
- Baumrind, D. (1978). Parental disciplinary patterns and social competence in children. *Youth and Society*, 9, 239-276.

- Beck, A.T. (1978). *Depression Inventory*. Philadelphia, PA: Center for Cognitive Therapy.
- Bender, W.N. et Smith, J.K. (1990). Classroom behavior of children and adolescents with learning disabilities: A meta-analysis. *Journal of learning disabilities, 23*, 298-305.
- Bourque, P. et Beaudette, D. (1982). Étude psychométrique du questionnaire de dépression de Beck auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires francophones. *Revue canadienne des sciences du comportement, 14*, 211-218.
- Brophy, J.J. et Evertson, C. (1981). *Student characteristics and teaching*. New York, NY: Longman.
- Calhoun, G., Jurgens, J. et Chen, F. (1993). The neophyte female delinquent: A review of the literature. *Adolescence, 28*, 461-571.
- Chamberlain, P. et Reid, J.B. (1994). Differences in risk factors and adjustment for male and female delinquents in treatment foster care. *Journal of Child and Family Studies, 3*, 23-39.
- Cole, D.A. et McPherson, A.E. (1993). Relation of family subtypes to adolescent depression: Implementing a new family assessment strategy. *Journal of Family Psychology, 7*, 119-133.
- Dalley, M.B., Bolocofsky, D.N., Alcorn, M.B. et Baker, C. (1992). Depressive symptomatology, attributional style, dysfunctional attitude, and social competency in adolescents with and without learning disabilities. *School Psychology Review, 21*, 444-458.
- Darling, N. et Steinberg, L. (1993). Parenting style as context: An integrative model. *Child Development, 113*, 487-496.
- Davis, P.T. et Windle, M. (1997). Gender-specific pathways between maternal depressive symptoms, family discord, and adolescent adjustment. *Developmental Psychology, 33*, 657-668.
- Deslandes, R. et Royer, É. (1994). Style parental, participation parentale dans le suivi scolaire et réussite scolaire. *Service social, 43*, 63-80.
- Deslandes, R., Bertrand, R., Royer, É. et Turcotte, D. (1995). Validation d'instruments de mesure du style parental et de la participation parentale dans le suivi scolaire. *Mesure et évaluation en éducation, 18*, 63-79.
- Dornbusch, S.M., Carlsmith, J.M., Duncan, P.D., Gross, R.T., Martin, J.A., Ritter, P.L. et Siegel-Gorelick, B. (1984). Sexual maturation, social class, and the desire to be thin among adolescent females. *Developmental and Behavioral Pediatrics, 5*, 308-314.
- Dornbusch, S.M., Mounts, N., Lamborn, S.D. et Steinberg, L. (1991). Patterns of competence and adjustment among adolescents from authoritative, authoritarian, indulgent, and neglectful families. *Child Development, 62*, 1049-1065.
- Dornfeld, M. et Kruttschnitt, C. (1992). Do the stereotypes fit? Mapping gender-specific outcomes and risk factors. *Criminology, 30*, 397-417.
- Doucet, D. (1993). *Rôle du style parental dans le phénomène de l'abandon scolaire chez les adolescents*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Eccles, J., Early, D., Frasier, K., Belansky, F. et McCarthy, K. (1997). The relation of connection, regulation and support for autonomy to adolescents functioning. *Journal of Adolescent Research, 12*, 263-286.
- Eskstrom, R.B., Goertz, M.E., Pollack, J.E. et Rock, D.A. (1986). Who drops out of high school and why? Findings from a national study. *Teachers College Record, 87*, 356-373.
- Forehand, R., Brody, G., Slotkin, J., Fauber, F., McCombs, A. et Long, N. (1988). Young adolescents and maternal depression: Assessment, interrelations, and family predictors. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 56*, 422-426.
- Fortin, L. et Picard, Y. (1999). Les élèves à risque de décrochage scolaire: facteurs discriminants entre décrocheurs et persévérants. *Revue des sciences de l'éducation, 25(2)*, 359-374.
- Fortin, L., Potvin, P., Marcotte, D. et Royer, É. (à paraître). Facteurs personnels, familiaux et scolaire les plus prédictifs des élèves à risque de décrochage scolaire au secondaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*.

- Fortin, L., Royer, É., Potvin, P. et Marcotte, D. (2001). Revue des facteurs de risque et de protection concernant l'adaptation sociale à l'adolescence. *Revue internationale de psychologie sociale*, 14, 93-120.
- Fortin, L., Royer, É., Potvin, P. et Marcotte, D. (à paraître). Épreuve de validité d'une mesure d'habiletés sociales auprès d'adolescents québécois. *Psychologie et psychométrie*.
- Franklin, C. et Streeter, C.L. (1992). Differential characteristics of high-achievement/high-income and low-achieving/low-income dropout youths: Considerations for treatment programs. *Social Work in Education*, 14, 42-55.
- Franklin, C. et Streeter, C.L. (1995). Assessment of middle class youth at-risk to dropout: school, psychologist and family correlates. *Children and Youth Services Review*, 17, 433-448.
- Frick, P.J. (1998). *Conduct disorders and severe antisocial behavior*. New York, NY: Plenum Press.
- Friedrich, W.N., Reams, R. et Jacob, H. (1988). Sex differences in depression in early adolescents. *Psychological Reports*, 62, 475-481.
- Garber, J., Robinson, N.S. et Valentiner, D. (1997). The relation between parenting and adolescent depression: Self-Worth as a mediator. *Journal of Adolescent Research*, 12, 12-33.
- Garnier, H.E., Stein, J.A. et Jacobs, J.K. (1997). The process of dropping out of high school: A 19 year perspective. *American Educational Research Journal*, 34, 395-419.
- Garrison, C.Z., Jackson, K.L., Marsteller, F., McKeown, R.E. et Addy, C. (1990). A longitudinal study of depressive symptomatology in young adolescents. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 29, 581-585.
- Gouvernement du Québec (2000). *Indicateurs de l'éducation*. Québec: Ministère de l'Éducation, Bureau de la direction des statistiques et des études quantitatives.
- Gouvernement du Québec (1996). *Indicateurs sur la situation de l'enseignement primaire et secondaire*. Québec: Ministère de l'Éducation, Direction des études économiques et démographiques.
- Gresham, F.M. et Elliot, S.N. (1990). *Social skills rating system*. Toronto: American Guidance Service, Psy Can.
- Hammen, C.L. (1991). *Depression runs in families: The social context of risk and resilience in children of depressed mothers*. New York, NY: Springer-Verlag.
- Harris, L., Blum, R.W. et Resnick, M. (1991). Teen females in Minnesota: A portrait of quiet disturbance. *Women and therapy*, 11, 119-135.
- Herman, M.R., Dornbusch, S.M., Herron, M.C. et Herting, J.R. (1997). The influence of family regulation, connection, and psychological autonomy on six measures of adolescent functioning. *Journal of Adolescent Research*, 12, 34-67.
- Hinshaw, S.P., Lahey, B.B. et Hart, E.L. (1993). Issues of taxonomy and co-morbidity in the development of conduct disorder. *Development and Psychopathology*, 5, 31-50.
- Janosz, M. et LeBlanc, M. (1996). Pour une vision intégrative des facteurs reliés à l'abandon scolaire. *Revue canadienne de psychoéducation*, 25, 61-88.
- Kandel, D.B. et Davies, M. (1986). Adult sequelae of adolescent depressive symptoms. *Archives of General Psychiatry*, 43, 255-262.
- Kavanagh, K. et Hops, H. (1994). Good girls? Bad boys? Gender and development as contexts for diagnosis and treatment. *Advances in Clinical Child Psychology*, 16, 45-79.
- Kazdin, A.E. (1995). *Conduct disorders in childhood and adolescence* (2^e éd.). London: Sage Publications.
- Kellam, S.G., Rebok, G.W., Mayer, L.S., Ialongo, N. et Kalodner, C.R. (1994). Depressive symptoms over first grade and their response to a developmental epidemiologically based preventive trial aimed at improving achievement. *Development and Psychopathology*, 6, 463-481.
- Kovacs, M., Feinberg, T.L., Crouse-Novak, M.C., Paulauskas, S.L., Pollock, M. et Finkelstein, R. (1984). Depressive disorders in childhood. *Archives of General Psychiatry*, 41, 643-649.

- Lapointe, V. et Marcotte, D. (2000). Gender-typed characteristics and coping strategies of depressed adolescents. *European review of applied psychology*, 50, 451-460.
- Lewinsohn, P.M., Gotlib, I.H. et Seeley, J.R. (1995). Adolescent psychopathology: IV. Specificity of psychosocial risk factors for depression and substance abuse in older adolescents. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 34, 1221-1229.
- Maccoby, E. et Martin, J. (1983). Socialization in the context of the family: Parent-child interaction. In E.M. Hetherington et P.H. Mussen (dir.), *Handbook of child psychology* (Vol. 4 – *Socialization, personality, and social development*) (p. 1-101). New York, NY: John Wiley.
- Marcotte, D. (1995). L'influence des distorsions cognitives, de l'estime de soi et des sentiments reliés à la maturation pubertaire sur les symptômes de dépression des adolescents de milieu scolaire. *Revue québécoise de psychologie*, 16, 109-132.
- Marcotte, D. et Leclerc, D. (à paraître). Les schèmes cognitifs des adolescents dépressifs et l'impact de la dépression sur le rendement scolaire. *Revue internationale de psychologie*.
- Marcotte, D. et Leclerc, D. (2000). *Cognitive distortions and depression in adolescence: a longitudinal perspective*. Affiche. Congrès annuel de l'American Psychological Association. Washington, août.
- McFarlane, A.H., Bellissimo, A. et Norman, G.R. (1995). Family structure, family functioning and adolescent well-being: The transcendent influence of parental style. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 36, 847-864.
- McNeal, Jr, R.B. (1999). Parental involvement as social capital: Differential effectiveness on science achievement, truancy and dropping out. *Social Force*, 78, 117-144.
- McNeal, Jr, R.B. (1997). Are student being pulled out of high school? The effect of adolescent employment on dropping out. *Sociology of Education*, 70, 206-220.
- Nolen-Hoeksema, S. et Girgus, J. (1994). The emergence of gender differences in depression during adolescence. *Psychological Bulletin*, 115, 424-443.
- Offord, D., Boyle, M.H. et Racine, Y.A. (1991). The epidemiology of antisocial behavior in childhood and adolescence. In D.J. Pepler, K.H. Rubin (dir.), *The development and treatment of childhood aggression* (p. 31-54). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Petersen, A.C., Compas, B.E., Brooks-Gunn, J., Stemmler, M., Ey, S. et Grant, K.E. (1993). Depression in adolescence. *American Psychologist*, 48, 155-168.
- Picard, Y., Fortin, L. et Bigras, M. (1995). Troubles du comportement et habiletés sociales d'élèves à risques au secondaire. *Revue québécoise de psychologie*, 3, 159-175
- Potvin, P. et Rousseau, R. (1993). Attitudes des enseignants envers les élèves en difficulté scolaire. *Revue canadienne d'éducation*, 18, 132-149.
- Puig-Antich, J., Kaufman, J., Ryan, N.D., Williamson, D.E., Dahl, R.E., Lukens, E., Todak, G., Ambrosini, P., Rabinovich, H. et Nilson, G. (1993). The psychosocial functioning and family environment of depressed adolescents. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 32, 244-253.
- Quirouette, P. (1988). *Décisions*. Orléans: PRIOR Recherche en éducation.
- Radloff, L.S. (1991). The use of the Center for Epidemiological Studies Depression Scale in adolescents and young adults (Numéro spécial: The emergence of depressive symptoms during adolescence). *Journal of Youth and Adolescence*, 20, 149-166.
- Rapp, L.A. et Wodarski, J.S. (1997). The comorbidity of conduct disorder and depression in adolescents: A comprehensive interpersonal treatment technology. *Family Therapy*, 24, 81-100.
- Rey, J.M. (1995). Perceptions of poor maternal care are associated with adolescent depression. *Journal of Affective Disorders*, 34, 95-100.
- Reynolds, W.M. (1992). Depression in children and adolescents. In W.M. Reynolds (dir.), *Internalizing disorders in children and adolescents*. New York, NY: John Wiley.

- Rivière, B. (2000). *Dynamique psychosociale du décrochage scolaire*. Montréal: Collège de Rosemont.
- Robins, L.N. et Earls, F. (1986). A program for preventing antisocial behavior for high-risk infants and preschoolers: A research prospectus. In R.L. Hough et P.A. Gongla (dir.), *Psychiatric epidemiology and prevention: The possibilities*. Prevention publication series, n° 8 (p. 73-83). Los Angeles, CA: UCLA Neuropsychiatric Institute.
- Rosenthal, B.S. (1998). Non-school correlate of dropout: an integrative review of the literature. *Children Youth and Services Review*, 20, 413-433.
- Royer, E., Morand, C., Moisan, S. et Bitaudeau, I. (1997). Intervention concertée auprès d'adolescents présentant des difficultés de comportement. Étude préliminaire. *Prisme*, 7, 420-431.
- Rumberger, R.W. (1995). Dropping out of middle school: A multilevel analysis of students and school. *American Educational Research Journal*, 32, 583-625.
- Seydlitz, R. (1991). The effects of age and gender on parental control and delinquency. *Youth and Society*, 23, 175-201.
- Silverthorn, P. et Frick, P.J. (1999). Developmental pathways to antisocial behavior: The delayed-onset pathway in girls. *Development and Psychopathology*, 11, 101-126.
- Slavin, L.A. et Rainer, K.L. (1990). Gender differences in emotional support and depressive symptoms among adolescents: A prospective analysis. *American Journal of Community Psychology*, 18, 407-421.
- Stark, K.D., Humphrey, L.L., Crook, K. et Lewis, K. (1990). Perceived family environments of depressed and anxious children: Child's and maternal figure's perspectives. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 18, 527-147.
- Steinberg, L., Lamborn, S.D., Dornbusch, S.M. et Darling, N. (1992). Impact of parenting practices on adolescent achievement: Authoritative parenting, school involvement, and encouragement to succeed. *Child Development*, 63, 1266-1281.
- Stevenson, W., Maton, K. et Teti, D. (1998). School importance and dropout among pregnant adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 22, 376-382.
- Tremblay, R.E., Vitaro, F., Bertrand, L., LeBlanc, M., Beaulieu, H., Boileau, H., David, L. (1992). Parent and child training to prevent early onset of delinquency: The Montreal longitudinal experimental study. In J. McCord, R.E. Tremblay (dir.), *Preventing antisocial behavior: Interventions from birth through adolescence* (p. 117-138). New York, NY: Guilford Press.
- Vallerand, R.J., Fortier, M.S. et Guay, F. (1997). Self-determination and persistence in a real-life setting: toward a motivational model of high school dropout. *Journal of Personality and Social Psychology*, 72, 116-1176.
- Vendette, K. et Marcotte, D. (2000). Le rôle modérateur du soutien social sur la relation entre les stratégies d'adaptation et la dépression à l'adolescence. *Science et comportement*, 28, 129-144.
- Violette, M. (1991). *L'école... facile d'en sortir mais difficile d'y revenir. Enquête auprès de décrocheurs et décrocheuses*. Québec: Ministère de l'Éducation, Direction de la recherche.
- Walker, S.P., Grantham-McGragor, S.M., Himes, J.H., Williams, S. et Duff, E.M. (1998). School performance in adolescent Jamaican girls: Association with health, social and behavioral characteristics, and risk factors for dropout. *Journal of Adolescence*, 21, 109-122.
- Wehlage, G.G. et Rutter, R. (1986). Dropping out: How much do schools contribute to the problem? *Teacher College Record*, 87, 374-392.
- Windle, M. (1992). Temperament and social support in adolescence: Interrelations with depressive symptoms and delinquent behaviors. *Journal of Youth and Adolescence*, 21, 1-21.
- Zoccolillo, M. (1993). Gender and the development of the conduct disorder. *Development and Psychopathology*, 5, 65-78.